Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1941)
Heft: 4

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Commentaires sur la guerre actuelle

Au moment où nous rédigions notre précédente chronique, il y a un mois, le succès anglais en Afrique semblait complet. L'Egypte était à l'abri d'une attaque italienne et la Tripolitaine menacée. Croyant l'affaire liquidée, le général Wawel retira progressivement de Cyrénaïque la plus grande partie de ses effectifs pour les envoyer en Grèce sur laquelle pesait la menace allemande.

En moins de temps qu'il n'en fallut aux Anglais pour réaliser ces succès, les Allemands dont la présence en Tripolitaine devenait un fait de moins en moins discuté, renversèrent complètement la situation. Après deux semaines d'offensives, nous voyons la Tripolitaine à l'abri et l'Egypte menacée. A mi-avril, les Anglais essaient de s'accrocher autour de Marsa-Matruh pour résister à la poussée des troupes blindées et motorisées italo-allemandes du général Rommel. En arrière, seule Tobrouck encerclée tient encore.

En son temps, le succès anglais fut réalisé grâce à une intime collaboration entre leurs troupes motorisées et la flotte qui, non seulement couvrait leur flanc droit, mais appuyait de ces feux les forces terrestres.

Les Italo-Allemands eurent uniquement recours à l'aviation pour réaliser cette victoire. Alors que les Anglais marquèrent un temps d'arrêt après chaque poussée, les Allemands, fidèles à leur tactique, n'accordèrent aucun répit à leur adversaire.

Pour expliquer leur insuccès, les Anglais parlent de la pré-

carité des communications entre les troupes allemandes et leurs arrières. Aujourd'hui, cet argument n'a plus qu'une valeur relative puisque une troupe très avancée et reliée à ses bases par des moyens terrestres médiocres, peut être ravitaillée par l'aviation.

Ce ravitaillement par voie aérienne des troupes du général Rommel semble beaucoup impressionner les Anglais.

Il sera intéressant de voir si les craintes anglaises prévoyant une attaque de parachutistes sur la voie ferrée Alexandre-Marsa Matruh se réalisent. En cas de réussite, le résultat pourrait être considérable.

Aujourd'hui, chacun se demande comment les Allemands passèrent, à la barbe des Anglais, d'importantes forces au travers de la Méditerranée.

Ces derniers proclament qu'ils ont la maîtrise absolue de cette mer. Jusqu'à ce moment-là, les faits semblaient leur donner raison, mais maintenant la présence de grandes unités allemandes en Afrique montre que cette maîtrise n'est pas aussi parfaite qu'ils veulent le dire.

Est-ce que ces transports eurent lieu uniquement sous la protection de l'aviation, ou passèrent-ils alors que la flotte italienne, entreprenant des actions offensives loin de ses bases, attirait à elle le gros des forces navales britanniques de Méditerranée ?

Pour les Allemands, leur succès en Afrique doit être un bel encouragement. Engagés par des troupes novices dans la guerre coloniale, ces combats conduisirent à d'importants résultats, d'autant plus que leurs adversaires étaient, eux, des habitués de cette guerre africaine.

BALKANS

Dans cette région, la situation militaire évolue avec une telle rapidité, que nous ne voulons pas donner un aperçu des opérations effectuées jusqu'à ce jour. Au moment où paraî-

traient ces lignes, notre exposé serait dépassé par les événements.

Dans sa conduite générale, cette campagne s'apparente à celle de Pologne. Nous y voyons l'engagement massif de l'aviation allemande pour détruire au sol les avions yougoslaves. Cette opération ne semble toutefois pas avoir eu le même succès foudroyant qu'en Pologne, car environ une semaine après le début des hostilités, les communiqués signalaient des incursions d'avions yougoslaves en Hongrie, Roumanie etc... peut-être ces avions avaient-ils eu le temps de gagner des terrains disséminés à l'intérieur du pays ?

Après l'attaque des aérodromes, ce fut celle des voies de communications afin de paralyser la mobilisation et d'empêcher la concentration de l'armée. Cette opération paraît avoir pleinement réussi puisque l'armée yougoslave n'a pu se battre toutes forces réunies, ses éléments, plus ou moins dispersés, ayant livré la bataille où ils se trouvaient.

Parallèlement à la destruction des voies de communication se fit celle des moyens de transmissions. Le Haut-Commandement yougoslave fut dans l'impossibilité de faire sentir son influence.

Il y a certainement là un enseignement intéressant à tirer sur la nécessité de décentraliser le commandement d'une armée. Il faut donner avant les hostilités, aux commandants de régions, de fronts ou de secteurs (peu importe le nom) de larges compétences de commandement et des moyens aptes à leur permettre de durer sans aide extérieure, et une mission très générale s'étendant dans le temps et dans l'espace. Dans un petit pays, n'ayant pas la maîtrise de l'air, l'action du Haut-Commandement peut se faire sentir jusqu'au début du conflit. Dès que celui-ci est commencé, son influence tend à diminuer.

En effet, l'action du Haut-Commandement se matérialise par le déplacement de moyens réservés au profit d'un point plus spécialement menacé ou, si l'on a découvert le point

faible de l'adversaire, pour l'attaquer. Ces deux cas admettent :

— la possibilité de communiquer,
— la possibilité de se déplacer.

La première éventualité suppose un réseau de transmission intact et la seconde une supériorité de moyens aériens pour assurer la sécurité des transports.

Si ni l'une ni l'autre de ces deux conditions ne sont réunies, l'influence du Haut-Commandement devient relative. Ce fait fut particulièrement visible en Pologne d'abord, en Yougoslavie ensuite.

La décentralisation du Haut-Commandement au profit des subordonnés présente certainement de très gros avantages.

Une armée ne doit compter se battre qu'avec les moyens qu'elle a *en place*. Tout ce qui doit encore mobiliser, être transporté n'arrive que rarement à destination. On peut même dire que ces éléments épars, cherchant à rejoindre le gros ne sont que des causes de désordre, car il se produit un mélange inextricable d'amis et d'ennemis.

Ces éléments doivent se battre où ils sont avec une seule tâche : causer le plus de mal possible à l'ennemi.

Enfin, nous avons assisté une fois de plus aux résultats produits par la tactique des troupes blindées et motorisées : pousser des pointes pour fragmenter les forces du défenseur en plusieurs éléments qui seront battus successivement :

Ce fut le cas dans la direction

— de Sofia par Nisch sur Belgrade,
— de Szeged par Sombor sur Belgrade,
— de Kjustendil par Skoplje (Uskub) sur l'Albanie ou plus au sud sur Monastir,
— marche des différentes colonnes allemandes en direction de la mer Egée etc., etc....

Ces succès sont possibles par le fait que dès le moment où le front est percé, l'envahisseur ne trouve pratiquement

plus rien qui entrave sérieusement sa marche. Même réalisée avec une certaine profondeur, la défense classique s'en tient encore beaucoup trop à la conception « front », « position défensive ». Il faut de plus en plus se rendre à l'évidence que l'on se bat sur *une surface* où la notion front disparaît devant celle de la profondeur.

Ces deux facteurs sont inséparables l'un de l'autre, mais actuellement la profondeur a la priorité sur le front.

D'après les premiers renseignements connus, on se rend compte que partout où la percée doit être réalisée les Allemands ne ménagent ni les hommes ni le matériel. Contre les fortins ou autres ouvrages fortifiés nous voyons l'engagement des pionniers appuyés soit par les «Stukas» soit par l'artillerie de tous calibres tirant en tir direct. Il semblerait que dans certains secteurs de la « ligne Metaxas » les Allemands n'employèrent pas les chars mais recoururent au combat d'infanterie. Toutefois cette arme était très fortement appuyée non seulement par de l'artillerie *lourde*, mais surtout par un très grand nombre de « Stukas ».

Même vis-à-vis de ceux qui affirment que le combat d'infanterie pur n'a pas perdu ses droits à l'existence, nous devons constater qu'il s'est profondément modifié par l'aide apportée par l'aviation obligeant sans cesse le défenseur à faire face non seulement sur terre mais aussi dans l'air sous peine de rendre nulle sa première action.

Finalement, cette campagne des Balkans confirme une constatation faite à plus d'une reprise sur différents théâtres d'opérations : c'est toujours dans des terrains jugés « impraticables » pour l'assaillant que se produisent des événements capitaux ayant une influence sur la décision finale.

Il faut une fois pour toutes en finir avec ces clichés : « terrain impraticable aux chars », « emploi de l'aviation impossible », etc. qui ont causé un mal incalculable. La guerre des Balkans en est une nouvelle confirmation.

Evidemment, il y a des endroits où les chars ne peuvent

passer, d'autres où le rendement de l'aviation est aléatoire. Mais ce sont des exceptions sur lesquelles il ne faut pas baser des procédés de combat. L'infanterie doit être partout et toujours apte à faire face à une attaque aérienne et à une attaque de chars. C'est l'évidence même, mais il paraît nécessaire de le rappeler périodiquement.

Pour terminer, relevons qu'en Yougoslavie les difficultés d'ordre intérieur n'ont pas manqué de surgir au moment voulu afin de mettre le gouvernement régulier dans une mauvaise posture. La proclamation de l'indépendance de la Croatie fait partie de cette guerre « de l'arrière » qui a toujours une répercussion sur celle « de l'avant ».